L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 SEPTEMBRE 1886.

Expositions Flottantes.

Les voies de communications multipliées, sous toutes formes, sont plus puissantes à établir entre les peuples un lien sympathique que toutes les routines de la diplomatie. Depuis que le télégraphe fonctionne sur les continents, à travers les mers, le monde s'est singulièrement humanisé, si on nous permet le mot ; bien des préjugés de clocher ont disparu, la plupart se sont atténués, et l'on dirait que toutes les intelligences de la planète tiennent une conférence, comme permanente ; non pour le vol de libertés ou de provinces, confisqués au profit de ceux-ci, les forts, au détriment de ceux-là—les faibles—mais dans l'intérêt de ceux qui se sont fait une loi du travail et qui contribuent sans cesse à la marche du progrès dans toute branche utile.

Ce rapprochement des individualités, ce quasi-syndicat qui, chaque jour, grandit en nombre, en importance, devait inévitablement prêter une impulsion nouvelle à une idée déjà vieille, mais dont la mise en pratique fût d'abord timide, incomplète, relativement stérile. C'est à l'idée des Expositions que nous faisons allusion.

On sait quels énormes développements elle a pris depuis la fameuse exhibition du Palais de Cristal, à Londres ; on sait que dès lors on s'est arrêté à ce moyen de consultation, et que les Expositions universelles se sont multipliées sur presque tous les points du globe.

N'en doutez pas, plus vous renouvellerez ces grands rendez-vous de nationalités diverses, plus vous ferez disparaître les haines sectionnelles, régionales : mieux vous supprimerez les malentendus qui se perpétuent entre peuples, qui naissent des préjugés les plus étroits et éclatent en guerres cruelles, stupides.

A l'heure présente, nous n'assistons pas seulement à des bouleversements de la nature, à des éruptions volcaniques, à des inondations, à des cyclones, à des tremblements de terre ruineux, meurtriers ; il y a des convulsions aussi dans le monde industriel, commercial, financier. Jetez les yeux sur la carte du monde, lisez les journaux, même les moins alarmistes, vous y verrez que, de toutes parts, commerce et industrie languissent ; que les capitaux, inquiets, effrayés, s'immobilisent, se dérobent ; que partout, ou à peu près, il y a crise ou torpeur.

Ce mal qui gagne de proche en proche, en augmentant aussi d'intensité, préoccupe à juste titre les hommes sérieux, dans le nouveau monde comme dans l'ancien.

Une immense consultation des spécialistes se reprend tous les jours ; chacun y porte le fruit de ses observations, de ses recherches ; les docteurs en l'espèce suggèrent des remèdes variés ; on les analyse, on les pèse, et la discussion se continue.

Nous avons sous les yeux un numéro (août 1886) de la *Revue Commerciale et Industrielle*, publication de fondation récente, et qui paraît mensuellement à Marseille, sous la direction de M. P. Meric.

Un ami nous adresse cette livraison et nous y lisons que c'est cette question des crises et des désastres commerciaux, industriels, s'attaquant à tous les centres de la sphère—qui préoccupe les collaborateurs de cette Revue.

Le mal toujours croissant, le chômage relatif des manufactures, le calme plat des affaires de toutes sortes dans les villes les plus importantes de France, entr'autres, ont décidé des esprits pratiques à reprendre l'exploitation d'une idée qui, en principe, date de loin sans doute, mais qui aussi a été trop délaissée, et aurait peut-être son bienfait à l'heure présente.

Il s'agit ici d'Expositions flottantes ; c'est à dire de bazars voyageurs où la "France pourrait montrer dans tous les pays du monde les articles naturels et manufacturiers issus du sol et du génie nationaux, en prenant pour modèles les grands magasins de Paris : *Le Louvre* et *Le Bon Marché*, qui font annuellement pour plus de cent millions d'affaires."

Les lignes guillemetées sont empruntées à un discours que prononçait récemment M. A. G. Boyé, à Marseille, au nom du Comité des Expositions Flottantes de Paris.

Ce discours a appelé notre attention pour diverses raisons ; d'abord parce qu'il traite un sujet d'intérêt public ; parce que nous y trouvons ensuite des aperçus sages, lucides ; parce qu'il est un appel à la population de Marseille—ville à laquelle nous tenons par bien des attaches—celle d'où doit partir la première Exposition flottante *française* ; et enfin parce que M. A. G. Boyé, actuellement armateur des plus considérés à Marseille, est un des nôtres, un Louisianais, de la Nouvelle-Orléans, neveu des frères Rosière, dont l'aîné, M. Gilbert Rosière, compta ici, durant de longues années, au premier rang de nos professeurs d'escrime.

Les circonstances ont conduit M. Boyé en France, il s'y est fixé, et voici que sa haute compétence l'y a fait remarquer, l'a désigné au choix du comité déjà nommé, comme son délégué auprès de la population de Marseille.

Nous ne pouvons reproduire ici le discours en entier de notre éminent et sympathique compatriote, qui a conservé intact l'amour, le culte du sol natal, mais nous devons en noter quelques intéressants passages.

Après avoir parlé du grand transport la *Sarthe*, que son heureuse influence vient d'obtenir de l'amiral Aube, ministre de la marine, pour cet essai d'exposition flottante, M. Boyé ajoute :

"Aucun navire marchand, non seulement en France, mais en Allemagne, voire même en Angleterre, n'était mieux approprié que la *Sarthe*, au but auquel les circonstances, les événements qui ont leur logique aussi, l'ont appelée. Où trouverait-on un vapeur ayant des entreponts de 2 m 25 à 2 m 50 de hauteur, se prêtant si bien à l'emménagement, vaste et commode, d'une Exposition industrielle dans laquelle les visiteurs pourront circuler librement ?

"Pour compléter l'installation de l'Exposition en lui donnant tout l'agrément et le confortable nécessaires, et afin que les Exposants des articles de consommation tels que : vins, liqueurs, vermouth, cognac, champagne, etc., d'un côté ; biscuits, fruits confits au sucre et à l'eau-de-vie, conserves de toutes sortes, chocolat, etc., de l'autre, puissent faire apprécier toutes ces choses qui se boivent et se mangent, nous avons résolu de réserver, à l'arrière de la batterie haute, une place de 25 à 30 mètres de long sur 12 mètres de large, pour y construire un Bar où l'on pourra goûter, luncher et déguster. Ce Bar qui n'aura rien à envier aux plus jolis magasins de confiserie ou de pâtisserie de Paris, aura un comptoir élégant et riche, où l'on servira toutes les boissons demandées ; des tables et des chaises, en nombre suffisant, verront s'asseoir les visiteurs fatigués ou gourmands ; rien ne manquera. Tout cela, avec un personnel *ad hoc*, donnera l'illusion d'un des grands cafés des boulevards parisiens ; ainsi sera atteint un double but : faire connaître à ceux qui ne les connaissent pas nos délicieux produits et leur en donner le goût.

"Là, Messieurs, ne se bornera pas le rôle de l'expédition. Un directeur, versé dans les connaissances commerciales et industrielles, sera à la tête de l'Exposition flottante. Son rôle principal, et c'est ici qu'est le fond important de l'affaire, sera de visiter, après renseignements sérieusement pris sur les lieux, les maisons avec lesquelles il croira pouvoir nouer des relations importantes pour nos industriels. A l'aide des marchandises exposées à bord, il prendra les ordres et devra, s'inspirant des besoins et des goûts des habitants des villes visitées, soumettre à nos fabricants les observations, les remarques qui lui seront faites, afin de les mettre à même de conformer leur fabrication aux besoins et aux goûts locaux. Car, vous le savez, l'une des causes multiples de notre infériorité industrielle dans les pays d'outre-mer, c'est que nous avons toujours voulu imposer nos habitudes, nos modes, nos goûts et nos idées à ceux dont nous étions les fournisseurs, et nos concurrents, mieux avisés et moins systématiques que nous, ont su, petit à petit, s'inspirant de nos fautes et de notre entêtement, s'implanter là où nous n'aurions jamais dû avoir de rivaux.

"Et puis, Messieurs il faut bien le dire, ayant d'immenses qualités, nous en avons malheureusement les défauts, en tête desquels, je le dis bien bas pour que des oreilles étrangères ne l'entendent pas, il faut placer la routine. C'est cette routine qui nous tue lentement, comme un ver rongeur, et contre laquelle nous devons réagir, si nous ne voulons pas passer du rang inférieur où nous sommes tombés déjà à un rang plus inférieur encore.

"Ce que je viens de dire, vous l'entendez dire tous les jours et même par vous qui m'écoutez ; mais ce ne sont que des paroles et les actes de réaction qui devraient en être la conséquence, n'arrivent jamais !"

—Le *Sémaphore*, de Marseille, parlant de cette grande et ingénieuse entreprise, habilement, rapidement menée par M. A. G. Boyé, écrit :

"Nos lecteurs se rappellent probablement cet essai fait en Allemagne par un syndicat de commerçants. L'idée a séduit un certain nombre de commerçants français qui se sont constitués en un syndicat, à qui l'amiral Aube, ministre de la marine, a accordé le transport la *Sarthe*. Ce transport, qui est de l'avant-dernier type, ne mesure pas moins de 83 mètres de long sur 12 de large ; il se trouve en ce moment en réparation à Toulon ; il sera comme neuf et se prêtera admirablement à sa nouvelle destination. On a changé jusqu'aux chaudières. Il sera utilisé dans toutes ses parties par l'Exposition flottante. Les deux batteries seront affectées à ce qu'on pourrait appeler la partie extérieure de l'Exposition, c'est-à-dire aux produits figurant en vitrines ou contenus dans des tiroirs. Ce sera comme un vaste étalage qui rappellera les grands magasins de Paris. Un personnel de 60 à 80 employés sera préposé à la garde et à la vente des marchandises, et, comme la clarté pénétrant par les hublots pourrait être insuffisante, l'électricité éclairera de sa douce lumière les batteries et le faux-pont qui présenteront un coup d'œil vraiment féerique. Dans le faux-pont seront rangées les machines, et dans les cales seront tenus en réserve les stocks des marchandises étalées dans les batteries.

"Un bar de trente mètres de long, disposé avec élégance, permettra aux visiteurs et acheteurs de déguster les vins des meilleurs crus et toutes les liqueurs surfines, accompagnés d'un assortiment varié de pâtisseries et de confiseries françaises.

"Tout sera prêt à bord avant le 1er novembre. L'équipage de la *Sarthe* sera pris dans la marine marchande et comprendra soixante hommes. L'installation sera faite à Marseille, et quand le vaisseau contenant l'Exposition flottante, aura séjourné dans notre port, il ira compléter au Hâvre son chargement de marchandises en stock et à l'étalage. L'installation et l'aménagement de la *Sarthe* sont confiés à M. A. G. Boyé, dont la compétence est connue. C'est un homme d'initiative qui a étendu nos relations commerciales avec le Brésil et La Plata, et a créé les rapports de Marseille avec la Californie.

"Par sa dimension et sa structure, la *Sarthe* répond très bien à sa destination nouvelle, et il faut savoir gré à l'amiral Aube de l'empressement qu'il a mis à seconder les vues patriotiques du comité des expositions flottantes, qui n'aura pas de peine à faire oublier le *Gottorp*, ce petit navire allemand de 250 tonneaux, où les marchandises étaient entassées pêle-mêle, et dont il n'est plus question."

Nos remerciments à M. A. G. Boyé pour le souvenir amical qu'il nous adresse dans sa lettre. Il nous a reporté à l'une des plus charmantes périodes que nous ayons connues à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane. Que d'épreuves depuis lors, que d'écroulements, que de tombes !

Nous espérons que bientôt il nous sera donné de féliciter notre distingué compatriote de son succès, comme nous est aujourd'hui donné le plaisir d'annoncer sa très pratique initiative.

M. H. Rolling.

—Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de notre ami, M. Hubert Rolling, l'éminent professeur de piano, qui, après de très courtes vacances, vient reprendre son travail aimé et se mettre à la disposition de sa vaste clientèle.

JARDIN MAGNOLIA.—Tout le monde connait ici la Société italienne "Tiro al Bersaglio," l'une des plus populaires de la Nouvelle-Orléans. Elle se réunira aujourd'hui, avec ses invités, au Jardin Magnolia, où aura lieu une charmante fête à ciel ouvert, qui, après avoir occupé la journée avec un programme amusant, se continuera le soir par un feu d'artifice, qui sera tiré à neuf heures et sera suivi d'un bal. La fête est complimentaire.

INSTITUTION GLEASON-PICARD.—La rentrée des classes a eu lieu mercredi dernier à ce Pensionnat et tout indique qu'une nouvelle année prospère commence pour lui. La confiance dont il jouit, repose sur les titres les plus sérieux ; elle a pour conséquence logique, forcée, un nombre d'Elèves toujours croissant.

Il y a quelques semaines nous disions, à cette même place, ce qu'avait été sa dernière *fête* annuelle scolaire : nous constations qu'une fois de plus nous avions rencontré là une moyenne excellente, et aussi bien des sujets de distinction.

A l'heure où a lieu la reprise des Cours, ce nous est donc un devoir de recommander une fois de plus cette Institution ; tout y est combiné pour que les jeunes filles y reçoivent une instruction et une éducation de premier ordre.

Mmes Picard et Gleason ont elles-mêmes le savoir et la méthode indispensables à tout chef de maison d'éducation, et de plus elles ont eu la main heureuse en s'assurant, dans toutes les branches, la collaboration de professeurs que distinguent et le mérite et le caractère.

L'Institut Gleason-Picard (Pensionnat et Externat pour Jeunes Filles) est situé au numéro 372 de la rue de l'Esplanade, coin Tonti.

FETE CHAMPETRE.—L'Association de Bienfaisance Tulane Jr, dont nous avons plusieur fois entretenu nos lecteurs, a organisé pour aujourd'hui une fête champêtre vivement attendue et qui attirera toute une population aux Fair Grounds. Et d'abord, et cette considération seule serait déterminante, la recette est destinée au fonds de secours, c'est-à-dire à des œuvres de bienfaisance bien comprises.

Et puis, si jeunes que soient les membres de la Société, ils s'entendent à merveille aux détails d'un programme ; le leur est excellemment composé : une brillante partie de *base ball*, où deux clubs : "L. A. Nine," et "Faranta Nine" se disputeront une bourse de vingt-cinq piastres ; des jeux variés, avec des prix divers : sommes d'argent, montre, bijoux. A la suite des jeux, des ascensions en ballon, et enfin, le pique-nique terminé, un grand bal.

Prix d'entrée 25 cents ; entrée libre pour enfants au-dessous de 8 ans.

—M. Eugène Robinson, l'entreprenant directeur du Musée-Théâtre, rue du Canal, vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans, et se prépare pour sa prochaine campagne. Encouragé par l'appui qu'il a trouvé au sein de notre public, il réserve à celui-ci de nombreuses et charmantes surprises.

—Le Peacock Mutual Benevolent Association donne fête aujourd'hui en l'honneur de son premier anniversaire. C'est au Pavillon de la Rivière aux Perles qu'elle aura lieu, sous la forme toujours appréciée d'un somptueux banquet.

Vous pouvez compter que ce début sera brillant. Les membres de l'Association et leurs invités quitteront, ce matin à 7 heures et demie, la gare du North Eastern Railroad, coin des rues de la Presse et de la Levée.

— Le "St. Bernard S. E. Fire Co." nous annonce une grande fête pour dimanche prochain. Nous nous ferons un plaisir de revenir sur ce sujet. Nous nous contenterons aujourd'hui d'écrire que ce Festival sera l'un des plus brillants de la saison. Il aura lieu au Park Oak Grove, à deux ilets des Abattoirs, et se composera de jeux de toutes sortes et d'un bal.

Prix du billet 50 cents ; entrée gratuite pour dames et enfants.

MILNEBURG.—Le théâtre de Milneburg continue le cours de ses représentations et l'on nous dit qu'il est fort régulièrement fréquenté par un public nombreux. Cet encouragement est dû au bon vouloir d'une direction renouvelant sans cesse ses programmes.

C'est aujourd'hui le tour d'une troupe nouvelle, les *Crescent Minstrels* et *World's Four*, dans l'opéra *Virginia Cupids*, une burlesque pièce musicale que nous vous recommandons. Rien de plus amusant.

Jeudi 13 septembre, représentation extraordinaire au bénéfice du directeur John R. Lane.

NÉCROLOGIE.

Hier à trois heures de l'après-midi M. Edouard H. Lehmann s'était rendu rue St. Louis, entre Robertson et Villeré, pour y faire abattre un mur menaçant ruine et dont il avait acheté les matériaux. Il s'en était approché et y avait à peine porté la main que le pan de briques s'abattait de tout son poids, l'atteignait à la nuque, au coté gauche, l'écrasait, le tuait sur le coup.

Sous l'impression de cette horrible nouvelle, que nous apprenons d'ailleurs à une heure avancée, nous ne nous sentons pas le courage, avouons-le, d'écrire tout ce que notre plume doit à l'excellent ami dont la fin si tragique nous consterne.

Néanmoins, nous ne pouvons laisser paraître l'ABEILLE de ce jour sans dire à la famille, si affreusement frappée, la part que nous prenons à ce deuil qui commence, et qui sera long, bien long.

En effet, connaitre M. Edouard H. Lehman c'était l'aimer assurément ; imaginez donc combien doit être immense l'affection de sa femme, de sa fille, pour cet homme excellent. Jamais chef de famille ne fit moins sentir son autorité ; et jamais aussi chef de famille ne fut plus constant, plus ingénieux, dirons-nous, dans sa tendresse de mari, de père.

La vie de travail—et c'était la sienne—lui était un bonheur, car grâce à ce travail sans trêve, il procurait le bien-être, les jouissances à ceux qui remplissaient son cœur, à ceux qui étaient tout son bonheur sur la terre. Nulle épreuve ne lui aurait coûté pour leur causer une joie ; cette joie le payait de tout.

Il avait eu bien des luttes à soutenir au cours de son existence, mais jamais il n'avait faibli un moment, parce qu'il savait qu'il avait charge d'âmes, parce qu'il avait la confiance que son énergie vaincrait tous les obstacles.

Ceux-ci avaient disparu graduellement ; la voie s'aplanissait, la récompense lui venait, le présent lui souriait, l'avenir lui semblait assuré désormais, quand la fatalité s'est dressée hier et a tout brisé en une seconde. La mort a été courte, sans souffrances peut-être ; mais il semble que ce coup de foudre du destin rende encore plus poignante la douleur des êtres adorés qui lui survivent.

Pas un regard, pas un serrement de main pour celui qui attachait tant de prix aux affections de famille. Ramené cadavre dans sa maison vide pour l'instant ; dans sa maison, où les deux absentes rentreront tout à l'heure pour contempler le plus sinistre des spectacles ! Femme, fille étaient à Mandeville, quand est survenue la hideuse catastrophe. L'infortuné était en route pour les y rejoindre, quand il s'arrêtait là où il allait mourir.

Hier elles étaient sans doute accourues au devant de ce steamer qui le leur ramenait, pensaient-elles, et l'on peut se figurer, mieux qu'on ne saurait les décrire, les doutes, les inquiétudes, les terreurs qui les ont possédées, quand elles ont entendu les premières paroles contraintes du messager chargé de la triste mission de les préparer à s'agenouiller devant un cercueil, elles qui croyaient, tout à l'heure, que les bras du meilleur de leurs amis allaient s'ouvrir pour le baiser du retour.

Devant un tel drame, la plume s'arrête, elle se sent impuissante ; il semble qu'on n'ait pas le droit de s'adresser à pareille douleur, de lui parler, de la troubler. Donc nous laissons là cette plume ; le silence est aussi une plainte.

—Mme D. Lopez, de la rue du Canal, a profité de cette soixantième année dans laquelle vient d'entrer l'ABEILLE pour nous envoyer un souvenir. Il nous arrive sous la forme d'une sorbetière énorme contenant l'un des chefs-d'œuvre qui sortent si souvent de son établissement, un établissement de premier ordre.

Ce chef-d'œuvre là se nomme sorbet à la princesse, et certes l'appellation n'est pas trop ambitieuse. Tout sexagénaires que nous voilà, notre palais a encore ses sensations, et le sorbet en question nous en a procuré une si douce, que nous y sommes revenu avec gourmandise d'enfant. La chose était accompagnée d'un monde de gâteaux, variés à l'infini, entre lesquels il eut été difficile d'avoir une préférence. Grand merci de cette gracieuseté.

M. Lopez fils part aujourd'hui même pour la France ; comme l'an dernier il en rapportera à sa clientèle tout ce que Paris produit de délicieux et coquet, en fait de bonbonnières et de cartonnages. Devant un assortiment comme il saura le choisir, nul ne pourra résister à la tentation de fêter la Noël et le Jour de l'An. Bon voyage.

—C'est mercredi prochain, à la salle du "Club Centro Español è Hispano-Americano," 48 rue St-Louis, qu'aura lieu le concert de Mme M. Capo et de ses Elèves.

On commencera à sept heures et demie.

CONCERT ET BAL.—L'Orphéon Français, en pleine voie de prospérité, de succès, donnera samedi prochain, 11 septembre, au Fort Espagnol, un grand Concert et un Bal complimentaire, dont l'organisation est confiée à l'excellent Comité que voici :

MM. C. T. Chauvière, président ex-officio ; T. C. Lefèvre, W. Anglade, A. Camors, C. A. Miranne, A. Miranne, A. Brunet, H. Sabrio, A. Vidoudez, P. Marchand.

Nous aurons l'occasion de reparler de ce Concert, dont le programme comprend onze numéros : chansonnettes comiques, morceaux d'opéra, d'opéra comique : *Mignon, La Favorite, Le Cœur et la Main*, et chœurs avec orchestre. Choix très heureux d'un bout à l'autre et qui mettra en relief de jolies voix.

Nos remerciements pour les billets adressés à l'*Abeille*.

WEST END—Annoncer que l'orchestre du professeur Geo. Sontag en est à son dernier dimanche et qu'il exécutera le plus beau programme de la saison, c'est donner l'assurance que ce soir la Station du West End sera le rendez-vous de tout le monde. Et tout le monde aura raison et plaisir.

Ne pas oublier que la clôture de ces concerts si justement populaires a lieu après demain mardi.

—Nous recommandons dans le *Illustrated Graphic News*, du 4 septembre, la gravure de la première page d'après le tableau de Matt Morgan. Elle a pour titre : *At the battle of Belmont.—A narrow escape of general Grant.* Il y a là du mouvement, de la vie, du drame.

Dans ce même numéro on trouve aussi des portraits de personnages marquants ; des vues de El Paso del Norte, Mexique ; de El Paso et San Antonio, Texas.

Le *Graphic News* est en vente chez les frères Wharton, rue Carondelet.

MUSIQUE.—Lecocq peut se consoler facilement du peu de vie de son premier ouvrage à l'Opéra-Comique : *Plutus*. Les succès qu'il doit à l'opérette, sont assez nombreux pour que cet échec ne lui cause pas trop de regrets. Chaque jour les arrangeurs puisent dans ce gracieux répertoire, et chaque jour il leur porte bonheur.

M. L. Grunewald nous fait remettre aujourd'hui une jolie collection de morceaux pour piano, empruntés à cette opulente source : Suite de Valses, par Olivier Métra (*Le Cœur et la Main*) ; *Valse* par H. Nugens et *Divertissement*, de J. Ch. Hess, tirés aussi du même ouvrage ; *Fantaisie brillante*, de J. Leybach, et *Pot-pourri*, par N. Cramer, sur des motifs de la pimpante partition : *Le Jour et la Nuit* ; toutes compositions dont le succès a été très vif à Paris.

MAISON PHILIP WERLEIN.—M. Philip Werlein nous adresse un charmant envoi de musique de piano et de chant, pour lequel nous le prions d'accepter tous nos remerciements. Et d'abord disons que le contenant en est élégant, coquet : une reliure détachée, un serre-musique historié avec infiniment de goût, et que relève un portrait de jolie femme très réussi.

Quant au contenu, il se compose de trois morceaux pour piano : *Spray from the fountain*, par Mme Laura A. Tate—*Le Petit Bleu*, valse de L. de Wenzel, sur le motif des couplets rendus si populaires par la verve de Judic ; *La Primevère*, caprice par Jules Eggbard, enfin *Le Printemps*, romance de Reinhold Becker.

Nous vous engageons à voir ces compositions, vous y trouverez plaisir.

Un monsieur pressé à un cocher de fiacre :

—Va-t-il un peu, votre cheval ?
—Comme sur des roulettes.
—Un cheval de bois, alors !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 4 septembre 1886.—Pour la Louisiane et le Mississippi, beau temps, température stationnaire vents du sud-est. Pour le Texas, beau temps dans l'intérieur, pluies locales sur la côte, température à peu près stationnaire, vents généralement du sud. Pour l'Arkansas, le Tennessee et le Kentucky, temps généralement beau, pas de changement notable dans la température, vents du sud-est, virant au sud.

Les rivières resteront à peu près stationnaires.

Température du 4 septembre 1886
Thermomètre de R. Schmitz, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	75	23⅞
Midi	88	31
3 P. M.	89	31⅞
6 P. M.	84	28⅞

Nlle-Orléans, 4 septembre 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	78	Nashville, Tenn	80
Augusta, Gie	80	Pittsburg, Pa	79
Savannah, Gie	81	Cairo, Ill	87
Mobile, Ala	85	Davenport, Iowa	81
Montgomery, Ala	80	Dubuque, Iowa	86
Vicksburg, Miss	87	Keokuk, Iowa	84
Galveston, Tex	77	La Crosse, Wis	84
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	86
Shreveport, La	90	St-Paul, Minn	84
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	91
Chattanooga, Tenn	78	Omaha, Neb	81
Cincinnati, O	83	Yankton, D. T.	89
Louisville, Ky	83	Key West, Fla	82
Memphis, Tenn	82	Nlle-Orléans Le	

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Chas. F. Munson à Mlle Felicie Veran.
Robert Stiffell à Mlle Cécile Black.
Albert Joseph à Mlle Martha Ritter.

Naissances.

Mme George A. Theiler, une fille.
Mme Benjamin P. Joachim, un garçon.
Mme Andrew D. Husson, une fille.
Mme Jean Fortune, un garçon.
Mme Alexander Sabarot, une fille.
Mme Thos. E. Higgins, une fille.
Mme Chas. Zacharias, un garçon.

Décès.

Louisiane Meynier, 7 mois, 212 Ste-Anne.
Cecilia David, 4 jours, 187 St Thomas.
G. Meyer, 63 ans, paroisse St-Charles, Lne.
Mme Elizabeth Fatio, 65 ans, Prieur et Onzaga.
Mme veuve Mary Murphy, 80 ans, 418 Erato.
John Witcomb, 54 ans, Dauphine, près Marigny.
Sidney J. Fonvergne, 3 mois, 338 North Claiborne.
Edmond Meunier, 63 ans, Miro et Kerlerec.
John Oteri, 43 ans, 279 Decatur.
Rebecca P. Wright, 18 mois, Pauline, entre Dauphine et Bourgogne.
John Taylor, 29 ans, Avenue Washington.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme Victoria Palmer, femme de François Ernest Guedry, à Marshall Albert Reynolds, trois terrains dans le 1er district, dans l'ilet borné par l'Avenue Hagan, les rues Rendon, Palmyre et Gasquet ... $481 50

Mutual Building & Homestead Ass'n à Edward Dillon, quatre terrains dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rues Laurel, Annonciation, Valmont et Belcastle ... $4000

Mme Philippe Bergé à Richard Benton, deux terrains contigus dans l'ilet borné par les rues Franklin, Poydras, Liberté et Perdido ... $1800

William Saltzar à Jean Couvé, un terrain dans le 3me district dans l'ilet borné par les rues Claiborne, Derbigny, Union et Bagatelle ... $125

L. E. Scheidecker à A. E. Scheidecker, un terrain dans le 2ème district, dans l'ilet borné par les rues Chartres, Dumaine, Royale et St-Philippe ... $6000

José P. Martinez à Louis Bogard, un terrain dans le 3ème district, dans l'ilet borné par les rues Robertson, Villeré, Columbus et Laharpe ... $450

J. W. Watson à Alexander Smith, trois terrains dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues St-Charles, Julie, Carondelet et Girod ... $11,000

Cour de Circuit des Etats-Unis—Les Etats Unis contre Simpson & Vizard et autres.—Procès pour $19,020 40 et intérêts dus sur une partie des 81,516 gallons de térébenthine et 13,580 barils de résine manufacturée avec du bois coupé sur les terrains du gouvernement par S. Leatherbury, du comté de Jackson, Miss, qui a livré 40,700 gallons de térébenthine et 6793 barils de résine à la maison Simpson & Vizard, de la Nouvelle-Orléans, pour la somme sus-mentionnée.

Cour Civile de District.—La succession de Anne Keenan, fille de James et Suzanne Keenan, du comté de Tyrone, Irlande, et successivement veuve de Patrick Keenan, Patrick O'Donnell et Patrick Cusack, a été ouverte.

Elle lègue aux enfants de son frère Patrick Keenan la somme de $300 ; à son frère Charles Keenan $200 et à ses enfants $300.

A sa sœur, Catherine Keenan, elle laisse $100 et $50 à sa filleule Marie Banthon.

Les RR. PP. Patrick Allen et Thomas J. Kenny sont nommés exécuteurs testamentaires.

Tous autres testaments antérieurs ou postérieurs sont annulés par le présent.

La "Provident Protective Association" de la Nlle-Orléans contre Charles Buckland—Procès en recouvrement d'une somme de $6116 perçue sur les membres de l'Association par le défendeur à soumis d'en déclarer le paiement.

G. A. Mattle a fait cession de sa propriété à ses créanciers.

Actif : $1,413.54 ; passif, $2,165.

Une réunion des créanciers sera tenue le 16 septembre chez John L. Laroche, notaire.

Cour du recorder Davey.—Marie Dobbins, ivresse, $25 ou trente jours.

William Hays, allures suspectes, $25 ou trente jours.

Jos. McWaiters, complicité de vol, $500 de caution.

Cour du recorder Burthe.—Juge Sambola.

Betti Moss, Alice Egan et Adelaide Moore, $5 chacune.

Arrestations.—Ont été arrêtés :

Sam Eisemberger, léger méfait, 13 rue Claiborne.

Julia Joseph, insultes et abus, coin Remparts et Julia.

Leander Williams, méfait, marché Poydras.

Robert Kennedy, ivresse, coin Canal et Claiborne.

Fièvre jaune.—Mississippi City n'observe par la quarantaine contre Biloxi. Mobile ne craint pas la contagion, mais par mesure de précaution elle maintient sa quarantaine.

Les autorités sanitaires de Vicksburg n'ont pris encore aucune mesure, non plus que le gouverneur Ireland, du Texas. Morgan City a prononcé la quarantaine. Aucun télégramme n'ayant été reçu du docteur Watkins il est à présumer que le mal ne fait pas de progrès.

—**Choc.**—Hier, à 2 heures 30 de l'après-midi, une voiture de laitier a heurté un réverbère, au coin des rues Quatrième et St-Charles, et en a arraché la boite aux lettres.

On ne connait pas le nom du conducteur.

Noble tâche.—Un certain nombre de messieurs ont pris à tâche de venir en aide à Mlle Donnolly qui, le 25 du mois dernier, a eu un bras cassé à la blanchisserie Troy.

Dans ce but un pique-nique sera organisé le samedi 11 septembre au parc Leeper, au bénéfice de Mlle Donnolly.

Les billets coûteront 25 sous seulement. Nous croyons que, pour une somme aussi minime, peu de personnes voudront se priver du double plaisir de la fête et d'une bonne œuvre.

Fatal accident.—Hier, à 3 heures de l'après-midi, M. E. H. Lehmann, entrepreneur, qui habite au coin des rues Orléans et Dauphine, faisait abattre une vieille cuisine à la "Southern Brewing," lorsqu'un pan de mur s'est écroulé sur lui, le tuant instantanément, et sur un de ses ouvriers, un nègre du nom de Richard Perry, qui a eu le bras gauche cassé. Le coroner a vu le corps de M. Lehmann et le blessé a été transporté à l'hôpital.

Accident du travail.—Hier, à 2 h. 30 de l'après-midi, un nommé Charles Devogh, qui travaillait sur le quai, au pied de la rue Jefferson, s'est blessé en soulevant une planche fort pesante qui lui a échappé et l'a atteint au côté gauche.

Il a été transporté chez lui par des amis, au coin des rues Royale et Barthélemy.

Aventure d'une de ces dames.—Vendredi soir, le capitaine McCaffrey était en tournée sur le Boulevard Bourgogne ; arrivé devant la maison portant le No 42, une voix qui s'échappait de derrière les volets l'invita à entrer.

Il entra, mais pour ressortir quelques instants après avec la trop aimable hôtesse qu'il emmenait au poste, pour avoir violé l'ordonnance 7325 relative aux femmes qui interpellent les passants.

Elle a été condamnée à $5 ou 10 jours.

Un faux pas.—Un nommé Jesse Valeton, qui passait vendredi soir, à 3 heures 30, sur le quai, entre les rues Bienville et Douane, a posé son pied dans un trou de planche ; il a trébuché, est tombé et dans sa chute s'est grièvement blessé à la jambe gauche.

Vol.—Dans la nuit de mercredi à jeudi, des voleurs se sont introduits rue de la Douane No 224, chez M. Dennis Couget, boucher, lui ont volé une somme de $75 contenu dans une boite en fer-blanc.

Les voleurs ont pris la somme et abandonné la boite dans une écurie voisine de la boucherie.

Ils n'ont pas été arrêtés et ne le seront probablement pas, attendu que l'on n'a aucune indication de nature à venir en aide à la police.

Arrêté.—Un nègre du nom de Henry Johnson a été arrêté au dépôt du chemin de fer de Louisville-Nashville, vendredi matin à 8 heures, au moment où il venait de se battre avec un de ses camarades.

Blessé.—Hier, à 11 heures du matin, un individu dont le nom n'est pas connu, a eu le pied pris et écrasé sous une poutre. L'accident est arrivé au West End. Le blessé a été ramené en ville par le train et transféré à l'hôpital.

Corps repêché.—Hier, à 5 heures du matin, le corps de Samuel Dido, qui était tombé dans le fleuve jeudi, au pied de la rue Livaudais, a été retrouvé, et le coroner a été averti.

Chute—Edward Jones, un nègre, qui cheminait à dos de mule, rue Berlin, a été jeté à bas de sa monture, à l'intersection de cette rue avec la rue Tchoupitoulas.

L'animal, non content d'avoir démonté son cavalier, lui a lâché une ruade qui lui a enfoncé deux côtes.

Le blessé a été d'abord transporté chez lui et, de là à l'hôpital.

Rixe.—Une querelle, qui s'est terminée par des coups, s'est élevée jeudi à 5 heures du matin, à bord du steamboat "Clinton," auprès de Donaldsonville.

James Pastier, un nègre, qui habite rue Dryades, entre Poydras et Lafayette, et qui a été mêlé à la lutte, a reçu au côté gauche une grave blessure que lui a faite un nommé Henry qui a pris la fuite et que l'on cherche activement.

Le blessé a été transporté chez lui, à l'arrivée du bateau.

Accident de voiture—Hier, à 11 heures 45 minutes du matin, un nommé Pierre Ada qui conduisait une voiture de laitier en compagnie d'un nommé Deglernan, a été précipité hors de son siège par le choc violent qu'a éprouvé la voiture au moment où, en quittant la rue Magasins pour s'engager sur l'avenue Louisiana, les roues se sont dégagées des rails de la ligne des cars.

Il s'est blessé à la tête et aux épaules.

Deglernan, voyant que le cheval, pris de peur, partait à fond de train, a sauté hors de la voiture et s'est blessé aux deux bras.

Tous deux ont été soignés par le Dr Menagre et été transportés chez eux, coin Dufossat et St-Patrick.

Vol.—Vendredi soir, à 10 h. 30, alors que Mme Kerns sortait de chez sa belle mère à qui elle avait été rendre visite, rue St Pierre, 3 individus se sont mis à la suivre. Mme Kerns, se voyant suivie, hâta le pas, mais les trois individus l'imitèrent, et arrivés rue Royale, entre St Pierre et Toulouse, ils l'ont attaquée. Deux d'entre eux paralysaient ses mouvements pendant que le troisième s'emparait de sa bague et de son collier.

Ces malfaiteurs ont pris aussitôt la fuite, pendant que leur victime racontait son aventure à un agent qui se trouvait au coin des rues Bienville et Royale. Celui-ci a amené Mme Kerns à la 3me station de police, où elle a fait sa déposition.

La police recherche activement les voleurs.

Le collier a été retrouvé sur le trottoir ; la chaîne en est cassée.

Nouvelles ordonnances.—A la prochaine séance du Conseil municipal, seront présentées deux nouvelles propositions de loi.

La première aura pour but de punir d'une amende de $25 ou de 30 jours d'emprisonnement, toute personne qui se donnera le malin plaisir d'appeler sans raison la voiture d'ambulance, comme cela est arrivé trop souvent, depuis quelques jours.

La seconde ordonnance aura rapport aux divers casinos et cafés-chantants de la ville. Les propriétaires des ces établissements ne seraient plus autorisés à employer des femmes comme "*garçons*" surtout quand elles sont aussi légèrement costumées qu'on le permet, sans doute pour attirer la clientèle.

Cette même ordonnance ne tolérera pas que ces établissements soient tenus ailleurs qu'au rez-de-chaussée, afin d'en rendre la surveillance plus facile aux agents.

Ces mesures sont d'une haute importance pour les voisins de ces cafés, contre lesquels ils portent plainte depuis déjà longtemps.

Paragraphes—Mary Jones a fait arrêter Gustave Lachaux, accusé d'insultes et abus.

—M. Arthur Lopez vient de partir pour New York où il doit faire des achats pour la confiserie D. Lopez, si anciennement et si favorablement connue. M. Lopez est un homme de goût, et les clients de sa maison peuvent demeurer convaincus qu'il leur rapportera de la métropole américaine une fort jolie collection de boîtes, de cornets et de cartonnages, ainsi que d'excellentes choses qui leur délecteront le palais. Mais pour cela il leur faudra attendre *Christmas* et *New Year*.

—Un chien a été tué au coin des rues Hampson et Dublin par l'officier Chaix, vendredi matin, à 8 heures 30.

RESTAURATION DE LA PORTE SAINT-DENIS.—Le 15 août, on a commencé à placer à pied d'œuvre les premiers blocs de pierre destinés à être rapportés dans la masse du bâtiment pour la restauration de la porte Saint-Denis.

Les sujets allégoriques qui ornent les deux faces du monument ne pouvant être restaurés qu'à la condition de refaire à neuf les parties les plus saillantes complètement détériorées, on a dû pratiquer des entailles dont quelques-unes mesurent un mètre de côté et dans lesquelles on va incruster les blocs de pierre neuve dont nous parlons plus haut.

Ce travail, quoique tout matériel, ne présente pas moins de grandes difficultés d'exécution, à cause des précautions à prendre pour éviter de détériorer les sujets décoratifs restés intacts.

Le travail, exclusivement de gros œuvre, que l'on fait actuellement ne sera pas terminé avant la fin du mois d'octobre prochain.

Ce n'est donc que vers la fin de l'année que les sculpteurs pourront se mettre à l'œuvre. Ajoutons d'ailleurs que, plus on avance, plus on découvre de nouvelles parties du monument dont la pierre s'effrite, ce qui viendra augmenter encore l'importance du travail de reconstruction entrepris.

BOULOGNE-SUR-MER, FRANCE.—On écrit de Boulogne-sur-Mer :

Le port de Boulogne a pris depuis quelques années une importance de plus en plus grande, non seulement au point de vue de la pêche, mais encore comme transit des voyageurs et des marchandises entre la France et l'Angleterre. Ainsi de 1881 à 1885, les recettes des douanes pour ce seul port ont atteint la somme d'environ 80 millions, variant de 9,332,000 fr. chiffre le plus bas, à 10,309,000 fr. chiffre le plus élevé. Le produit des pêches maritimes pendant la même période a atteint, comme chiffre brut, un total de près de 60 millions. De 10,449,000 fr. en 1881, de 11,610,000 fr. en 1882, le produit de la pêche s'est élevé à plus de 15 millions en 1883.

Il faut doubler tous ces chiffres pour se rendre compte du mouvement d'affaires que cette industrie procure à la ville.

Enfin, toujours pour les cinq dernières années, il est passé par Boulogne environ 700,000 voyageurs, soit une moyenne de 138,545 par an. Ce mouvement de passagers a varié de 117,060 à 157,034 comme chiffres extrêmes. Pour les sept premiers mois de 1886, on constate un accroissement de 11,156 voyageurs par rapport aux sept mois correspondants de 1885.

CONGRÈS DES ORIENTALISTES.—Les adhésions au congrès international des orientalistes, qui aura lieu à Vienne, sous le patronage de l'archiduc Régnier, du 27 septembre au 2 octobre, dépassent déjà le chiffre de 300, dont 80 pour l'Autriche-Hongrie, 45 pour l'Allemagne et la France, 40 pour l'Angleterre, 25 pour la Russie et les Pays-Bas, 20 pour l'Italie, etc.

Beaucoup de gouvernements et de corporations savantes ont promis d'envoyer des délégués. Celui de la France sera M. Schefer, de l'Institut.

Tout en faisant sa partie de dominos au café, un bon bourgeois épanche des confidences de ménage dans le sein de son partenaire.

—Oui, lui dit-il, nous avons pour bonne une excellente fille, travailleuse, économe, propre. Et il faut qu'elle ait un parfait caractère pour avoir pu rester depuis six ans avec ma femme.

—Eh bien, et vous ? Il y a bien plus longtemps que cela que vous y vivez.

—Oh ! moi, c'est autre chose, je sors si souvent....

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Remis en liberté.

Paris 4 septembre.—Le colonel allemand qui a parcouru toute la France, sous le nom de Saxon, et qui a été récemment arrêté, soupçonné d'être un espion, vient d'être relâché. Les autorités n'ont pas pu obtenir de preuves suffisantes pour justifier son arrestation.

Rente française.

Paris, 2 sept.—Le trois pour cent est côté à 83 francs 22 1|2 centimes.

Le News Free Press.

Vienne 4 sept—Le News Free Press publie une dépêche de Sofia, annonçant que M. Karaveloff, chef du parti révolutionnaire qui a déposé le prince Alexandre, a été relevé de la surveillance de la police.

Le parti russe, à Sofia, déclare que le major Grueff, qui a pris une part active dans le coup d'état, avait résolu, à l'époque de la déposition du prince Alexandre, de tuer celui-ci. Mais l'intervention du consul russe l'a empêché de mettre à exécution son projet.

On croit maintenant que le prince abdiquera mais qu'il convoquera l'assemblée bulgare et demandera à celle-ci de décider s'il doit abdiquer ou continuer à régner.

Des influences puissantes essaient d'amener une union de la Bulgarie, de la Servie et de la Roumanie.

Proclamation anonyme.

Bombay, 4 septembre—Une proclamation anonyme, écrite dans la langue du pays, a été mise en circulation dans le Penjaub.

La dite proclamation appelle les indigènes à se liguer et à rejeter le joug détesté du Feringhi.

Elle déclare que Dhulef Serigh a joint les russes et que ceux-ci marchent sur l'Inde.

L'arrivée du Prince Alexandre à Sofia

Vienne, 4 septembre—Les rapports reçus ici au sujet de l'entrée du prince Alexandre à Sofia, annoncent que le peuple l'a reçu cordialement, mais sans démonstration pendant la revue des troupes passée par le prince Alexandre avec le Col. Monkoroff, commandant en chef. Quand celui-ci est allé à la rencontre du prince Alexandre, ce dernier l'a salué et l'a embrassé.

Le prince était monté sur un magnifique cheval.

Le métropolitain Mirokoff a prononcé une allocution, souhaitant la bienvenue au prince. Il a appelé celui-ci l'orgueil de la Bulgarie et a dit qu'il rendait grâce à Dieu de son heureux retour parmi la population dont il est adoré.

A la conclusion de l'adresse, Alexandre et le fonctionnaire se sont embrassés.

Ovation au prince Alexandre

Sofia, 4 sept—Quand le prince Alexandre est arrivé à Sofia, une foule considérable de citoyens, ayant à sa tête le maire, est allée au devant de lui.

Celui-ci a présenté une Adresse au prince, exprimant la fidélité et la soumission des bulgares, et les regrets universels relativement aux récents événements. Le prince Alexandre, dans sa réponse, a dit que sa confiance dans l'avenir est immuable.

Il fait appel, a-t-il dit, à tous les bulgares pour l'aider à maintenir l'ordre.

Le prince est entré en triomphe dans la ville. Son cortège était précédé des hussards de la Roumélie, suivis de l'infanterie.

Des paysans venus pour voir le prince faisaient aussi partie du cortège. La foule échelonnée dans toutes les rues accueillait par des vivats la procession à mesure que celle-ci approchait de la cathédrale où un Te Deum a été chanté.

Il y a eu ensuite une parade pendant laquelle le prince Alexandre a quitté sa suite et s'est dirigé au galop vers les troupes, au milieu des acclamations et des vivats de la multitude. Tous les consulats, à l'exception de celui de la Russie, étaient pavoisés en l'honneur de la restauration du prince.

Le Journal de St-Pétersbourg.

St-Pétersbourg, 4 septembre—Le journal de St-Pétersbourg nie que le prince Alexandre ait été insulté pendant qu'il était sur le territoire russe.

La même feuille ajoute qu'il a été bien accueilli à la résidence du maire à Reni, Bessarabie, et que le prince et son frère qui l'accompagnait, ont dit qu'ils étaient très satisfaits de la façon dont ils avaient été reçus.

Ils ont accepté une invitation de se rendre à Voltchest. De plus le prince Alexandre avait intimé qu'il n'avait sur lui que $10,000, les autorités russes donnèrent l'ordre aux chemins de fer de le transporter gratuitement.

Adresse du prince de Bulgarie aux officiers de l'armée bulgare.

Sofia, 4 sept—Le prince Alexandre a prononcé l'allocution suivante à une réception donnée par lui aux officiers de l'armée :

"Pendant sept ans j'ai travaillé à l'indépendance de la Bulgarie.

"Ma sollicitude constante, spéciale a été pour mon armée et mes officiers. Je les regarde comme ma famille, mes enfants et je me sens protégé dans ma position personnelle, quand je me vois entouré d'officiers qui ont été mes compagnons d'armes dans nos luttes pour la gloire de la Bulgarie. (Les larmes vinrent aux yeux du prince, mais reprenant son sang-froid, il continua.) "Dans cette triste nuit, ayant entendu du bruit, je demandai si les troupes étaient là, on me répondit : oui.

"Alors je me sentis rassuré, car j'avais confiance dans mon armée. Malgré les événements malheureux qui suivirent, je n'ai pas été déçu par mes officiers.

"Ils se sont montrés à la hauteur de la situation et ont prouvé qu'ils étaient capables de lutter avec les troubles qui eurent lieu après mon départ.

"Grâce à Popoff et Montarkoff (le prince embrassa ces deux officiers) l'honneur des officiers bulgares a été réaffirmé.

"Je vois autour de moi des officiers qui me sont dévoués, et je puis quitter la Bulgarie en adressant des louanges à ces officiers, et avec la conviction que l'ordre ne sera pas troublé.
puisse me trouver, je mettrai
"Dans quelque circonstance où je mon influence au service de la Bulgarie. Je prierai Dieu pour elle. Mon cœur sera toujours avec mes officiers et je serai le premier à demander à être admis parmi eux comme volontaire dans une campagne pour la Macédoine.

"Je ne puis rester en Bulgarie car le Czar ne veut pas me le permettre, parce que ma présence, pense-t-il, est hostile aux intérêts du pays.

Je suis obligé d'abandonner le trône." M. Popoff s'est écrié : "Nous avons été, et nous serons toujours avec vous. Courage et en avant !"

Le prince Alexandre a répondu : L'indépendance de la Bulgarie requiert que je quitte le pays. Si je ne le fais pas, la Russie l'occupera.

"Je me consulterai, cependant, avec les officiers supérieurs et formerai une régence qui fera tout ce qui dépendra d'elle pour protéger les intérêts de mes officiers. Dans tous les cas je me repose sur l'armée."

Le Prince Alexandre a fait part de son intention d'abdiquer aux Consuls d'Allemagne et de Russie.

Un grand conseil où figurent MM. Stemberloff et Karavaloff est tenu en ce moment pour prendre des dispositions pour une régence.

Le prince partira probablement dans deux jours. Les officiers de l'armée sont très excités et parlent de retenir le prince.

Ils ont résolu, dans tous les cas, de refuser de recevoir un Envoyé de la Russie. Ils auront un meeting pour décider de la ligne qu'ils adopteront. La ville est tranquille.

Choléra.

Londres, 4 septembre.—Les retours relatifs au choléra, reçus d'Italie, sont comme suit :

Ravenne, 8 nouveaux cas, 9 décès. San Marco, 30 nouveaux cas, 7 décès.

Putignano, 27 nouveaux cas, 9 décès. Dans divers autres endroits on a signalé 39 nouveaux cas et 17 décès.

Rumeur

Londres 4 sept—Le bruit circule que la frontière bulgare est encore fermée. Les télégrammes de Sofia sont très lents à arriver.

Sir Edward Thornton.

Londres, 4 sept—Sir Edward Thornton, ambassadeur d'Angleterre en Turquie, a été rappelé. Il aura pour successeur Sir William White, le ministre actuel à Bucharest. Ce dernier partira demain pour son nouveau poste.

L'envoyé Chilien

Santiago, 1 sept—On rapporte que l'envoyé chilien, qui part ce mois-ci d'Angleterre, portera dix torpilles des modèles les plus nouveaux.

Le nouveau Maharajah Scindia.

Calcutta, 4 septembre—Le nouveau Maharajah Scindia a été installé sur le trône avec d'imposantes cérémonies à Guralur, capitale de ses domaines.

Un grand Durbar a été donné en l'honneur de l'événement.

Le jeune Maharajah a prononcé un discours dans lequel il a promis de surpasser son père dans son amitié sincère pour l'Angleterre.

Les résidents chinois au Pérou.

Lima, 4 septembre—Le steamer des Etats-Unis Winou est parti pour le nord.

Le gouvernement a décrété que les résidents chinois au Pérou pourront jouir des mêmes droits et privilèges que les autres colons.

Le nouveau Président.

Valparaiso 4 sept—D'après les lois de la République, le nouveau Président sera officiellement proclamé dans la capitale de toutes les provinces, dimanche prochain.

La proclamation sera lue en présence de toutes les troupes et des fonctionnaires.

Tremblement de terre—Le désastre à Charleston.

Scranton, Pe., 4 sept—Une secousse distincte de tremblement de terre a été ressentie hier à 11 heures 5 minutes en cette ville.

Washington, 4 sept—La dépêche suivante a été reçue ce matin en cette ville, de l'administration de la compagnie du télégraphe Western Union à Augusta, Georgie :

Augusta, Gie., 4 sept—"Tous nos fils télégraphiques sont en parfait état ce matin. Les affaires sont lentes. Le choc d'hier soir a encore tout bouleversé et nous nous sentons tous plus ou moins nerveux.

"Nous avons eu peu de sommeil et de repos depuis le 31."

Washington 4 sept—Le tremblement de terre d'hier soir n'a pas causé beaucoup de dégâts.

On a reçu, ce matin, des rapports des villes suivantes, éprouvées plus ou moins par les secousses de tremblement de terre : Augusta, Gie ; Savannah, Gie ; Charleston, C. S., Macon, Ga ; Wilmington, C. N. ; Raleigh, C. N. ; Richmond, Va. ; Jacksonville, Fla. ; Germantown, Cal. ; Grass Valley, Cal. ; Mercede, Cal. ; et Reed, Nevada.

Le choc a été ressenti ici. Les seuls dommages causés par les secousses de vendredi soir sont à Charleston, Caroline du Sud, où deux bâtisses ont été démolies et une personne tuée.

New York, 4 septembre—Une dépêche spéciale de Charleston, Caroline du Sud, au journal "Sun" de New York, dit : "On a commencé hier à réparer les bâtisses ; le prix de la main d'œuvre a beaucoup augmenté.

"Les maçons reçoivent $6 par jour et les travailleurs (de couleur) 50 cents par heure, il est même difficile de trouver des ouvriers à ce prix."

Un des incidents les plus touchants de mardi n'a pas encore été publié et nous le relatons aujourd'hui : Charleston a une forte population de catholiques. Après le premier choc, qui était le plus violent, ceux-ci se sont élancés pour gagner leurs églises, où le Saint-Sacrement est toujours gardé et devant lequel brille une lumière perpétuelle.

Un prêtre a dit aujourd'hui que dès qu'il a ressenti la secousse, il s'est élancé dans la cour.

Dans la rue se trouvaient des milliers de catholiques qui s'étaient réunis et voulaient pénétrer dans l'église. Il ferma à clef les portes en fer afin d'empêcher la foule d'entrer dans l'église, craignant à chaque instant que celle-ci ne s'effondrât. Quand il se décida à ouvrir l'église, afin que la foule pût contempler le tabernacle tout le monde se jeta à genoux et commença à prier.

Endossant sa soutane, le prêtre se mêla à cette foule qui s'agenouilla devant lui et se confessa. Il donna à tous l'absolution, après avoir écouté, autant qu'il le pouvait, la confession de chacun.

Le même prêtre ajoute que presque tous les autres prêtres de la ville ont rempli le même pieux office que lui.

Depuis la première secousse de tremblement de terre il y a eu beaucoup de naissances. Pas moins de dix ont déjà été rapportées.

Ce soir, la ville est tranquille, mais la population couche encore encore à la belle étoile ; non pas qu'elle craigne une nouvelle secousse désastreuse, mais parce que les résidences n'offrent aucune sécurité depuis le choc de mardi.

Les tentes du gouvernement sont attendues ce soir, on aura alors un meilleur abri.

Quoiqu'il soit impossible encore d'évaluer la perte causée par cette affreuse catastrophe, il est, néanmoins, de plus en plus évident que la ville ne se relèvera pas de ce sinistre avant bien des années. Il n'y a pas d'exagération à dire que les deux tiers des propriétés auront à être jetées à terre et rebâties entièrement.

La partie centrale de la ville est presque en ruine. A chaque pas dans les rues ce ne sont que débris de meubles, de briques.

Tous les trains de chemins de fer font maintenant un service régulier, mais sur une étendue de dix sept milles, avant d'arriver en ville, il y a des fissures tout le long du rail.

New York 4 sept—Le New York Cotton Exchange a envoyé aujourd'hui à Charleston $5,500 pour les victimes de la catastrophe à Charleston.

Les contributions continuent à arriver.

New York, 4 sept—Une liste de souscription a été ouverte au Club Manhattan, pour venir en aide aux victimes de Charleston.

Le montant total des souscriptions reçues au Cotton Exchange pour secourir Charleston est de $5 625.

Au Petroleum Exchange, les souscriptions s'élèvent à $1 200.

Washington, D. C., 4—En réponse à une demande des autorités de Charleston, Car. du Sud, le Lieut. F. V. Abbott, du corps des ingénieurs, actuellement stationné dans cette dernière ville, a été requis de se consulter avec le maire, et de donner toute l'aide nécessaire en son pouvoir pour l'inspection des bâtisses, etc.

Le capitaine Bixby, du corps des ingénieurs, a reçu l'ordre de se rendre de Wilmington, Caroline du Nord, à Charleston, dans le même but.

Le département de la guerre a envoyé environ 100 tentes à Charleston. Ce sont les seules qu'il y eut au département. On en a fait demander 500 autres, mais celui-ci ne peut pas en disposer.

New York, 4 septembre.—Les dépêches suivantes ont été échangées entre le maire intérimaire de Charleston, et le président Norvin Green, de la compagnie du télégraphe Western Union : New York, 3 septembre, 1886.—Au maire de la ville de Charleston.

"La Chambre des Communes et autres organisations font circuler une liste de souscription pour secourir les victimes de Charleston, et on me demande quelle est l'étendue des souffrances, quel montant et quelle espèce de secours sont requis. Veuillez m'en aviser, afin que je puisse donner une réponse. Toutes dépêches que vous désirez envoyer à ce sujet, seront expédiées gratuitement par cette compagnie."

NORVIN GREEN, Président

"Charleston, Caroline du Sud, 4 septembre 1886.

"Norvin Green, président de la Compagnie du Télégraphe Western Union, à New-York :

"Les désastres sont considérables. Toutes contributions d'argent seront reçues avec reconnaissance.

WM. E. THAYER,
Maire pro tem."

Memphis, Tenn., 4 septembre—Un meeting a été convoqué pour lundi. On fera un appel au peuple afin d'obtenir des fonds pour les victimes de Charleston.

Importations.

New York, 4 septembre—Les importations de marchandises générales dans ce port durant la semaine finissant hier s'élèvent à $6,271,787.

On vient de trouver dans le lit du Cher (ce qui devait bien gêner son sommeil) un bateau gaulois enseveli sous le sable et le gravier.

Ce torpilleur préhistorique a été conduit à Bourges ; il est admirablement conservé, du moins pour son âge.

—Vous verrez, a dit Calino, qu'on finira par trouver des bateaux à vapeur du temps de Pépin le Bref.

Les bons domestiques.

—Dites-moi, Justine ! .... Qu'avez-vous fait de mon serin ? Il n'est plus dans sa cage.

—Oh ! madame, ce pauvre petit oiseau !.... Depuis le commencement du mois, il ne chantait plus.... Sa tristesse me faisait mal....

—Et alors ?...

—Alors...... je l'ai fait empailler, et la modiste de madame l'a mis sur mon chapeau.

Guibollard rencontre un vieux camarade de collège et lui demande des nouvelles de son fils.

—Il doit avoir plus de vingt ans, ton fils. Qu'est-ce que tu en fais ?

—Il est attaché à la caisse d'une grande compagnie d'assurances !

—Ah ! on les attache maintenant ! murmure Guibollard. Après tout, c'est peut-être plus prudent.

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
ILLINOIS CENTRAL.	
No 1 Ex ... 11:00 pm	No 2 Ex ... 9:15 am
No 3 Lim. Ex ... 9:20 am	No 4 Chi Ex ... 6:00 pm
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 3 Cin. Ex. 7:20 am	No 4 Fast Line 7:55 am
No 1 Fast Line 7:20 pm	No 6 Coast Ac 3:35 pm
No 5 Coast Ac. 9:05 am	No 2 Cin. Ex. 8:25 pm
TEXAS AND PACIFIC.	
No 53 Ex ... 9:00 am	No 51 Ex ... 5:40 pm
No 54 B. Rouge Local ... 7:15 pm	No 58 B. Rouge Local ... 7.45 am
NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.	
Fast Mail ... 2.35 pm	Fast Mail ... 10 30 am
LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS	
No. 1 ... 9:00 am	No. 2 ... 5:00 pm
No. 3 ... 6.50 pm	No. 4 ... 7:35 am
No. 5 ... 10:00 am	No. 6 ... 4:15 pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY ATLANTIC SYSTEM, MORGAN LINE.	
No 19 Califor. 7:40 am	No 50 Local ... 8 10 am
No 51 Local ... 6:20 pm	No 20 Californ. 7:30 pm
SHELL BEACH RAILROAD.	
Dimanches—6:00, 11.00 a.m, 6:00 pm	Dimanches—6.30 a.m, 11.30, 6:30 pm
Jours de la semaine—8:15 a.m., 3:45 p.m	Jours de la semaine—8:45 a.m., 5.30 p.m

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 6 SEPTEMBRE 1886.

Bayou Sara—E. J. GAY à 5 P M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC à 5 P M
Donaldsonville—LAURA LEE à 12 M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX à 12 M
Haut du fleuve—JOHN D SCULLY à 9 A M
Bas du fleuve—LURA à 11 A M

MARDI, 7 SEPTEMBRE 1886.

Greenville—PARGOUD à 5 P M
St Louis—CITY OF ST LOUIS à 5 P M
Bayou Lafourche—E. W. FULLER à 12 M
Donaldsonville—WHISPER à 12 M
Haut du fleuve—JOHN D SCULLY à 9 A M
Bas du fleuve—ALVIN à 11 A M
Port Eads—NEPTUNE à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	6.08	Nashville Tenn	8.01
Cairo, Ill	8.00	Nlle Orléans	3.05
Cincinnati, O	6.04	Omaha, Neb	—
Davenport, Ia	2 08	Pittsburg Pa	4 03
Keokuk, Iowa	1.08	Shreveport, La	0 01
La Crosse, Wis	3 07	St Louis, Mo	6 00
Leavenworth K	6.07	St-Paul, Minn	2.02
Louisville, Ky	4.09	Vicksburg	8 01
Memphis, Tenn	8.00	Yankton	17.05

Fleuve et rivières.

Pittsburg 4 sept—La rivière a 2 pieds 8 pouces et baisse. Temps clair et agréable.

Wheeling 4 sept—La rivière a 27 pouces et monte. Arrivé Bedford 6 a m.

Memphis 4 sept—Le fleuve baisse. Départs Belle Memphis, pour St Louis tard hier soir ; D. R. Powell pour Vicksburg 2 a m, City of Natchez, pour St-Louis 10. Temps chaud. Plus tard—Le fleuve a baissé 2 pouces. Pas d'arrivages ou de départs. Temps clair et frais.

Cairo 4 sept—Arrivés Anne P Silver de St Louis 10 p m ; J J Brown de l'Ohio minuit ; Ohio de Memphis. Iron Cliff, de l'Ohio 4, City of Cairo de St Louis 11. Départs Ohio pour Cincinnati 4 a m ; Iron Cliff en haut 5. J J Brown en bas. Le fleuve a 9 pieds et baisse. Temps clair et chaud.

Evansville 4 sept—La rivière est stationnaire. Arrivé Hudson de St Louis.

Cincinnati 4 sept—La rivière a 6 pieds 5 pouces et baisse. Temps beau, thermomètre 77. La rivière a 6 pieds 2 pouces et baisse. Temps clair et chaud. Départ, Buckeye State pour la Nlle Orléans.

Louisville 4 sept—La rivière a 4 pieds 9 pouces dans le canal et 2 pieds 7 pouces aux chutes et baisse. Affaires languissantes. Temps clair et agréable.

Les Passes.

Port Eads 4 sept midi—Vent est frais. Arrivés hier soir Steamship (ang) Sandringham capitaine Corel de Colon, à 2 30 a m steamship Lucy P Miller capitaine Krogsgard de Bluefields ; à 3 10 a m Steamship Knickerbocker capitaine Kemble de New York ; départ Steamship Hutchinson pour la Havane.

Port Eads 4 sept. 6 p m—Vent est fort. Pas d'arrivages. Départ Steamship Jamaican pour Liverpool.

Marchés.

Londres 4 sept 4 p m—Consolidés à la clôture 100 15|16 au comptant et 101 à terme.

Liverpool 4 sept midi—Coton—Des prix fermes sont payés. Middling uplands 5 1|8d ; middling Orleans 5 3|16d. Ventes 8000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation.

Liverpool 4 sept 1 p m—Coton—Vente de coton américain 7000 balles.

Futurs fermes—livraison en septembre 5 3|64 acheteur, septembre et octobre 5 3|64 acheteur, octobre et novembre [illegible] acheteur, novembre et décembre 4 63|64d vendeur, décembre et janvier [illegible] vendeur, janvier et février [illegible] acheteur, février et mars [illegible] vendeur, mars et avril 5 3|64d vendeur, avril et mai 5 5|64 acheteur.

New York 4 septembre—Coton stable. Uplands [illegible]. Orléans [illegible]. Ventes 65 balles. Futurs [illegible]

New York 4 sept midi—[illegible]

New York 4 sept—Coton stable. [illegible]

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 4 SEPTEMBRE 1886.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship New York, Gorham, New York.
Steamship (ang) Midlothian, Quick, Rouen, Fr.

A LA QUARANTAINE

Steamship (ang) Sandringham, Corel, Colon.

ARRIVES.

Steamship Knickerbocker, Kemble, New York.
Steamship Lucy P Miller, Krogsgard, Bluefields.
Steamship Wanderer, Galt, Puerto Cortes via Livingston et Belize.

BATEAUX A VAPEUR.

John D Scully, Dodd, Fasson Landing.
E W Fuller, Duncan, Donaldsonville.
Clinton, Campbell, Bayou Sara.
Whisper, Koms, Donaldsonville.
Alvin, O'Pry, Bas du fleuve.

EXPORTATIONS.

ROUEN—par steamship Midlothian—61 789 boisseaux blé en grenier 4000 sacs a grain.

IMPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ LIVINGTON ET BELIZE—par steamship Wanderer—30 000 bananes 21 000 cocos 9132 régimes figues bananes 3 barils limons et divers ordre.

Arrivages de produits.

FASHION LANDING—par steamer John D Scully—1217 sacs riz brut et fret assorti.
DONALDSONVILLE—par steamer E W Fuller—[illegible] sacs riz brut et fret assorti.
BAYOU SARA—par steamer Clinton—8 sacs coton en graine 2257 sacs riz brut.
DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—2 sacs coton en graine 4224 sacs riz brut 48 balles foin et fret assorti.
BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—629 barils riz 2611 sacs riz brut et fret assorti.
BAS DU FLEUVE—par lougre Grand Isle—104 sacs riz brut.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—274 sacs riz brut et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—70 barils sucre 1 wagon de fer et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. AND TEXAS R. R.—34 boucauts tabac et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—13 balles coton et fret assorti.
N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—4 balles coton et divers à ordre.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—277 balles coton et fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC R. R. COMPANY—2710 sacs riz brut 90 barils mélasse 101 balles coton et fret assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK

Steamship El Monte, Hawthorne, parti 31 août
Steamship Knickerbocker, Kemble, parti 28 août
Steamship Louisiana, Gager, parti 4 sept
Steamship Eureka, Quick, parti 4 sept

NEW MEADOWS RIVER, ME.

Navire Scotia Sprague, en chargement 1r août

LIVERPOOL.

Steamship Legislator, Jackson, parti 17 août
Steamship Mariner, Neville, parti 21 août
Steamship Historian, Hughes, parti 31 juillet
Steamship Inventor, Reynolds, parti 21 juil.
Navire Thomas Lord, Bradt, en chargmt 4 août
Navire Ile Marthe, Bouillant, parti 22 août
Barque John Watt, Sweetzer, partie 4 août

BARROW, ANG.

Steamship Marina, Jasper, parti 21 août

ANVERS

Steamship Bordeaux, Recoulous, parti 27 août

REVAL

Navire Riverside, Langdon, parti 22 juillt

RIO DE JANEIRO

Steamship Delambre, parti 10 août

OPORTO.

Barque Santa Anna, Jaccarino, partie 16 août

BASILE BARÈS,
84 Rue Royale, N. O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en général de Pianos et Orgues.

ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Müller de Paris, des feutres, des Peaux des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques, de W. Smith & Son de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.

Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris avec le système en fer Breveté et médaillé pour la tenue de l'accord.

8 nov—

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien.

D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.

No 6 rue South Rampart.
Fmars86—1an

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO. 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS & CO.
21 oct 85—1an SCHMIDT & ZIEGLER.

Athénée louisianais.

Concours littéraire de 1886.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 22 juin 1886 jusqu'au 25 février 1887, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, n'ouvrira seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se conformer strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

NOUVELLE LOUISIANAISE, HISTORIQUE OU DE FANTAISIE, AU CHOIX DE LA CONCURRENTE.

Pour les hommes :

LAFAYETTE EN AMÉRIQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
(The Firemen's Insurance Company of New-Orleans.)
Bureau, No 33 rue du Camp.

ONZIÈME ÉTAT DE SITUATION ANNUEL

CETTE compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie le tableau suivant de ses opérations durant l'année expirée le 31 décembre 1885.

Primes sur risques d'incendie	$115 644 66	
de rivières	7 773 86	
maritimes	6 895 13	
		$130 313 65
A ajouter primes non acquises pour 1884		40 206 60
		$170 520 25
A déduire.		
Pertes d'incendie	$43 069 70	
Pertes de rivières	4 993 [illegible]	
Pertes maritimes	2 070 62	
Rebates	17 [illegible]	
Réassurances	15 200 22	
Primes remboursées	2 332 52	
Dépenses—Commissions, Taxes, Loyer, Board of Underwriters, Dancock, Corps de patrouille, etc., moins escomptes et intérêt	26 588 64	
		—$113 713 45
		$ 56 806 77
Réservé pour pertes non estimées	$ 5 107 00	
Intérêt et dividendes déclarés ce jour et dividendes non réclamés payables sur demande et au crédit des porteurs d'actions	22 086 07	
Réserve pour primes non acquises en 1885	29 613 70	
		$ 56 806 77

La Compagnie possède l'actif suivant

Billets d'action	$ 6 380 82	
Prêts sur nantissement et hypothèque	159 101 86	
Billets à ordre	4 643 49	
Propriétés foncières	15 000 00	
Argent comptant et argent en banque	76 437 90	
Primes en voie de collection	40 215 50	
Meubles de bureau divers	4 523 53	
		$306 704 30

PASSIF.

Capital	$150 000 00
Réserve pour pertes non estimées	5 107 00
Intérêt et dividendes	22 086 07
Réservé pour primes non acquises	
Fonds de réserve et surplus	129 511 23
	$306 704 30

L'exposé ci-dessus est une copie fidèle et exacte prise dans les livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle Orléans.

R. H. BENNERS, Secrétaire
I. N. MARKS, Président
T. PRUDHOMME, Vice-Président.

Fait sous serment par devant moi, ce 20e jour de janvier, 1886.

W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans 20 janvier 1886.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt et les dividendes suivants, sur demande :

DIX POUR CENT d'intérêt annuel et CINQ POUR CENT d'intérêt sur le capital payé, faisant un total de QUINZE POUR CENT par an.

VINGT CINQ POUR CENT de dividende sur les primes participables.

R. H. BENNERS, Secrétaire
I. N. MARKS, Président
T. PRUDHOMME, Vice-Président.

Conseil de Direction.

Jacob Alexander.	Leon Irwin
H. H. Rosthorst.	Phil. Beck
Peter Blaise	F. Egan
H. Ellerman	Jno. Fitzpatrick
C. Taylor Gauche	Chas. Renaud
A. R. Isaacson	I. N. Marks
A. A. Maginnis	Wash. Marks
T. Prudhomme	A. H. Seward
Otto Thomas	Jno Everett

22 janv—1 an

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.
Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, président,
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE,
RODOLPH WOESTE.

Cette Compagnie a été fondée en 1836, a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.

L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit :

Actif	$6,148,283 36
Passif	2,670,383 44
Surplus	$2,798,129 12

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.

HENRY V. OGDEN, secrétaire résident.
CLARENCE F. LOW, assistant-secrétaire résident.

13nov. '85—1an—V&Q.